

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA Ville Calendrier de l'Abeille

Semaine du 27 octobre au 2 novembre.

Mardi 27—St-Frumence. Mercredi 28 — SS-Simon et Jude. Jeudi 29—St-Narcisse. Vendredi 30—St-Lucaïn. Samedi 31—St-Quentin. Dimanche, 1er novembre—LA TOUSSAINT. Lundi 2—Les Trépassés. Lever du soleil le 1er novembre à 6 h. 13 m. Coucher du soleil le 1er novembre à 5 h. 14 m. Pleine lune le 2 novembre à 5 h. 49 du soir. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Les tramways dans la rue du Canal

Le commissaire W. B. Thompson, du département des utilités publiques, dans son rapport au conseil municipal, se montre d'avis de supprimer une partie des lignes de tramways de la rue Canal. Il s'agit, a-t-il dit, de se rendre compte si la "New Orleans Railway & Light Co." traite le public avec justice. Elle paie plus d'impôts qu'aucune autre corporation à la Nouvelle-Orléans. Le maire Behrman a dit: "Nous n'avons pas l'intention de léser les intérêts de la "Railway Company." Elle a déjà été mise entre les mains d'un receveur, mais il importe de procurer un service convenable au public. M. Thompson croit qu'il n'est pas nécessaire de la part de la compagnie d'augmenter le nombre des tramways pour le moment. Nous devons d'abord veiller à ce que la compagnie fasse disparaître les difficultés de service, qui semblent exister dans le service en général. Quoi qu'il en soit, le public se plaint du mauvais service de la compagnie.

Triste nouvelle

Felix Kahn, 1303, rue Cadiz, dont la mère âgée de 99 ans, et son frère, habitaient le château de famille, à Lunéville, France, vient de recevoir une lettre qui annonce que son frère avait été tué pendant le bombardement de Lunéville, par les Allemands, et que sa mère qui se trouvait dans une chambre voisine, est morte du choc causé par la mort tragique de son fils.

Thomas Sefton

Thomas Sefton, ancien commerçant à la Nouvelle-Orléans, est mort à Glendons, Glenary, Irlande. Le défunt était venu se fixer à la Nouvelle-Orléans, après la guerre de sécession. Il avait été le président de la "Home Insurance Co." pendant plusieurs années. Il était né en 1843.

Contrat de \$600,000

Le major W. G. Caples, du corps des ingénieurs des Etats-Unis, annonce que les soumissions seront reçues dans trois semaines, pour les contrats des constructions de levées dans les districts de Tensas, Atchafalaya, Lafourche, Barataria, Pontchartrain et Lac Borgne. Le total se monte à 2,457,000 yards cubes de construction de levées, au coût de \$600,000.

Chute et blessure

Daniel Crow, 33 ans, charpentier, 1618, rue Camp, en état d'ivresse, tentait de descendre un escalier, lorsqu'il perdit l'équilibre, et fut précipité sur le plancher. On le transporta sans connaissance à l'Hôpital de la Charité. Il reçut des contusions internes. Son état inspire des craintes.

Appel du Comité France-Amérique De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Guerre au trust du sucre

Le gouverneur Hall prend des mesures sévères contre la "American Sugar Trust" afin d'obtenir justice pour les planteurs de sucre en Louisiane. Des démarches ont été faites pour obtenir un arrêt de sursis contre cette compagnie afin de l'empêcher d'opérer dans l'Etat, et demandant qu'elle soit mise entre les mains d'un receveur. "C'est une guerre contre des bandits commerciaux," a dit le gouverneur Hall. Un procès a été intenté devant la cour civile de district contre cette corporation. La décision a été prise, après une conférence, à l'Hôtel St-Charles, entre le gouverneur Hall et l'avocat de district Luzenberg.

Conférence sur la diphtérie

Vendredi soir les docteurs W. T. O'Reilly et Edmund Moss, à la requête d'un grand nombre de personnes, feront une conférence à l'Ecole Danneel. Ils parleront sur la "Diphtheria and Diptheria Carriers." Les parents des élèves des écoles Danneel, McDonogh No. 14 et St-François d'Assise sont invités à y assister. On ne permettra pas aux enfants d'assister à cette conférence, à cause des risques de la contagion. Les adultes ne sont pas particulièrement susceptibles à la diphtérie. Mardi soir il y aura une assemblée avec des vues cinématographiques, à l'Ecole Henry W. Allen, au coin de l'avenue Nashville et la rue Franklin. Les discours seront prononcés par les docteurs H. T. White et Birney Guthrie. Mercredi, dans l'après midi, la Ligue Civique du 11me arrondissement, tiendra sa séance régulière, à la résidence de Mme W. S. Jones.

L'incendie de Milneburg

Les dégâts causés par l'incendie qui a éclaté hier matin vers 1 heure, à Milneburg, est estimé à \$5000, ont été totalement détruits, le tout assuré pour \$3000. Le mobilier évalué à \$1750 a été également consumé. Pas d'assurance. Le quai a été brûlé sur une longueur de 100 pieds.

Collision

Une collision s'est produite, hier matin vers 2 heures, au coin des rues Girod et Baronne, entre un taxi piloté par Thomas D. Palmer et une charrette conduite par George Shepard. Ce dernier a été précipité sur la chaussée et a eu le front fendu. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Incendie

Un incendie s'est déclaré hier vers une heure de l'après-midi et a causé des dommages de \$250 au cottage 1613, rue Foucher, appartenant à W. J. Marfield.

Les armes à feu

Hier matin vers 7 heures les frères Alfred et Eric Eckhardt, âgés de 17 et 16 ans, habitant Route Metairie, s'amusaient avec une carabine Winchester, lorsqu'une cartouche fit explosion. Le projectile frappa Alfred à la cuisse. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Conflagration rue Canal

A 6 heures 40 hier soir un incendie éclatait dans l'édifice 1013, rue Canal, appartenant à Dennis Solari; et occupé par la Howard Shoe Store, au rez-de chaussée, et par le dentiste Flynn, au deuxième, troisième et quatrième étages. La bâtisse a été totalement détruite. L'édifice 1011, Canal, 4 étages, occupé au rez-de chaussée et au troisième étage par la "Singer Sewing Co."; au deuxième étage par la "New York Millinery Store;" au quatrième étage, par la "Eugene Simon Photo Co." Le stock de ces différentes firmes a été considérablement endommagé par l'eau. L'édifice 1015-1017, 4 étages, occupé par la "Noah's Ark," H. Obendorf propriétaire, a été totalement consumé, ainsi que le contenu. L'édifice 1019-1021, 3 étages, occupé par la "Economic Drug Store Co.," A. Hubberwald propriétaire. Les dégâts au stock sont de \$20,000. Assuré pour \$40,000. L'édifice 121, rue Bourgoigne, 3 étages, appartenant à U. Narmony, et occupé par Frank Scheiffer, qui tient un café et appartements à louer, a été considérablement endommagé au troisième étage. Il nous a été impossible d'avoir des détails plus précis, parce que le chef des pompiers n'avait pas fait un rapport complet à minuit. Le pompier Edward McCormick a été blessé à la jambe gauche. Ce n'est pas avant aujourd'hui que le rapport officiel donnera le chiffre exact de la perte, que l'on porte approximativement à \$80,000.

Arrêté pour détournement

Fred S. Fonton, 1610, rue Ferrand, ancien gérant de la "Grandall Making Company," a été arrêté à l'intersection des rues Girod et Baronne, sous l'inculpation d'avoir forgé des chèques au nom de Wm. J. Young, marchand de liquors, 314, rue Magasin, un de \$10 et l'autre de \$1250. Procès verbal a été dressé contre lui, et il comparaitra devant la première cour criminelle de cité.

Voleur maladroit

Hier matin vers 1 heure Henry Brownson, 19 ans, de Galveston, Texas, d'un coup de briquet brisa la vitrine de la mercerie de Morris Streiffer, 2317, rue Tchoupitoulas, puis se blottissait derrière un poteau de téléphone au coin de la rue. Il y avait un billet d'un dollar dans la vitrine. Le bruit que fit la vitre en se brisant réveilla M. Streiffer, qui s'embusqua dans sa mercerie avec son revolver. Au bout de 20 minutes Brownson croyant tout danger passé s'approcha de la sourdine de la vitrine, passa la main dans le trou de la vitre, et allait saisir le billet d'un dollar, lorsque M. Streiffer sortit du magasin et lui mit le revolver à la tête. Brownson capitula et fut arrêté par le policier Mullen.

Vol d'une montre de \$100

Sur la plainte de J. B. Calleja, 1545, rue Prytanía, Ernest Lukie, même adresse, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé une montre évaluée à \$100, appartenant à Calleja.

Liste de Souscription

Juge Joseph A. Breaux.....\$20.00 Bussière Rouen..... 10.00 Dr. Félix A. Larue..... 50.00 André Lafargue..... 5.00 Paul Villeré..... 5.00 Emile S. Ecuyer..... 10.00 James J. A. Fortier..... 5.00 Lionel C. Durel..... 5.00 Edgar Grima..... 5.00

Jambe fracturée

Pendant que William Gardner, coureur, employé par la "New Orleans Railway Co.," accouplait deux tramways, à l'angle de l'avenue Esplanade et la rue Moss, il eut la jambe droite fracturée. Il fut transporté par l'ambulance à l'Hôpital de la Charité.

THEATRES L'ORPHEUM

La famille Bell, le numéro musical le plus artistique du vaudeville, partage les honneurs de l'affiche avec les chanteurs de salon Ralph Dunbar.

La famille Bell est unique en ce sens, qu'ils sont véritablement frères et sœurs, et que tous possèdent des qualités musicales très variées. La famille Belle a habité plusieurs années au Mexique, et en a rapporté des chants et des danses qu'ils exécutent dans des costumes précieusement et qui sont des plus pittoresques.

Les chanteurs de salon, le quintette Ralph Dunbar, se compose de Lakine Matzene, soprano; Elizabeth Baxter, contralto; Claude Smer, ténor; Herbert Bailey, basse chantante; Herbert Johnson, est le pianiste qui les accompagne.

Anna Chandler, chanteuse de grande mérite, qui a obtenu de brillants succès sur les scènes de New-York, possède un répertoire très étendu de chansons et de chansonnettes.

"The Stranger," une petite comédie par Herbert Bashford, présenté par Charles Yule, Fred Manier et compagnie. Mile. Charlotte Treadway, qui fait partie de la troupe, remplit les rôles d'ingénue.

La France et Bruce se distinguent dans une satire intitulée "The Argument," où ils prennent le parti de deux nègres, et obtiennent un succès de fou rire.

Dorothy et Madeline Cameron, deux charmantes danseuses, mettent en relief leurs capacités artistiques dans l'art de Terpsichore. Les Cacatoès de Merles sont de variés artistes de la genre emplumée. Ils accomplissent des tours extraordinaires, et apparemment de leur propre initiative.

Le "Orpheum Travel Weekly" offre un défilé instructif et agréable de vues de Russie, Japon, Chine, Egypte et Espagne. L'orchestre, comme toujours, a un programme nouveau et varié.

LE LYRIC

La compagnie Peruchi-Gypzène est à son mieux cette semaine dans la production de "How Baxter Butted In" et remporte un succès très marqué. Mile. Gypzène a dans la pièce un rôle qui est considéré une de ses meilleures créations. M. Perucht, un excellent comédien dans le genre comique, a dans le rôle de Quick l'occasion de mettre ses talents en relief. M. Mansfield, dans le rôle de Baxter, a trouvé le degré exact pour rendre le personnage avec toute sincérité. M. Faber dans le rôle du Constable est parfait. "The Midnight Marriage" est le

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

La gloire militaire

Une des vérités que la guerre de 1914 nous aura fait retrouver, de même qu'une tempête en ravivant le sol découvre les grands rocs du dessous de celle-ci: un pays, pour avoir une existence nationale intense et complète, a besoin de gloire militaire comme de gloire scientifique, littéraire, industrielle.

D'illustres chefs d'armée lui sont aussi nécessaires que des savants de génie ou des artistes inspirés. Quand toutes ces gloires sont réunies par de magnifiques circonstances historiques, une nation est à l'apogée de sa puissance. Elle vit un des siècles qui restent éternellement dans les mémoires.

Notre peuple, d'instinct, saisit cette vérité. En temps de paix, il reste sensible au prestige des uniformes. S'il lui arrive de railler les soldats, la caserne, le service, il conserve néanmoins pour l'institution militaire un respect secret, il garde avec elle un profond contact sentimental. Sur ce sujet, les théories révolutionnaires ou les utopies pacifistes ne l'ont jamais atteint que superficiellement.

Mais que la guerre éclate et surtout une guerre comme celle-ci, où tout est en jeu, le sol et la race, alors ce qui était du goût et de l'instinct devient un culte; ce qui était du respect se transforme en un attachement sacré.

Dans l'imagination populaire, les chefs de l'armée prennent des proportions épiques. Tenant en mains toutes les énergies de la nation et sa destinée, ils apparaissent comme ses représentants véritables, mieux encore comme son incarnation. "La France était aux armées," a dit Michelet de l'an 1792. La France plus aucune communication qu'un sous ce nom de Bloomfield.

Cette lettre confirme un renseignement qui nous avait été donné, à savoir que, depuis le début de la guerre, un grand nombre d'Anglais d'origine allemande, ou d'Allemands naturalisés Anglais, ont demandé à changer de nom. Ces noms allemands sont désormais, en Angleterre, des désignations suspectes, dont on entend se débarrasser au plus vite. Quelques-uns adoptent des noms aussi rapprochés que possible, phonétiquement, de leurs noms anciens: ils s'appellent Grantway au lieu de Grundwag; ils changent Hgwitz en Howard, Eicholz en Eccles. Or bien les "anglicanisent" littéralement leur nom (Bloomfield, comme nous l'indiquons plus haut, pour Blumenfeld); ou bien, si le nom est un substantif, ils le traduisent en anglais, et Schloss devient Castle, Schwarz devient Black, monsieur König devient monsieur King. Tout, plutôt que de passer pour un Allemand!

Un héros.

Le capitaine Marcel Hugon, fils du commandant d'artillerie Hugon, a été tué le 16 septembre, en conduisant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. On a trouvé sur lui cette lettre: Adieu mon cher papa. Si la mauvaise nouvelle vous parvient, soyez sûr que je suis tombé à mon poste de combat et face en avant. Consoltez-vous, même si le même sort est arrivé à Pierre (c'est son frère, cité à l'ordre le 14 août, blessé le 19 et disparu, car notre sang n'est pas inutile). Je vous embrasse du fond du cœur, ainsi que Pierre, mère et mon jeune frère. J'embrasse aus-

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

AU SON DE VIOLON.

L'utilisation d'un instrument allemand. Lorsqu'après la victoire de la Marne nos troupes réoccupèrent Varedos, où la bataille fut particulièrement acharnée, il fut trouvé, appuyé contre une meule de foin, un violon de marque allemande; à côté se trouvaient une mentonnière et son archet. La découverte de ce violon au milieu des champs intrigua. On eut la curiosité d'examiner l'endroit et on s'aperçut que tout autour de la meule la terre était battue, ferme, nivelée. On comprit! Les Allemands étaient alors convaincus qu'ils faisaient à travers la France une promenade

Liste de Souscription

Total des listes précédentes\$1,911.00 Anonyme 5.00 L. A. Dastugue 1.00 Mme Johnston 25 Jean Isaac Dorte 1.00 Joseph Rogard 2.00 J. Vergnolle 100.00 Souscriptions recueillies par Mme Garsaud..... 48.00 André Guerbès, Shreveport 50.00 Mme. M. Filiquière, Shreveport 25.00 Auguste Cazaut, Shreveport 25.00 Jules Dubos, Shreveport. 2.00 \$2,020.25

ECHOS

Le jeune officier n'était sorti de Saint-Cyr que depuis deux ans. Il avait été nommé capitaine sur le champ de bataille, deux jours avant d'y mourir en héros.

Il y a peu de désaccord, jusqu'à présent, sur la question de savoir si les associés et correspondants allemands et austro-hongrois devront être exclus de l'Institut de France.

M. Gustave Charpentier, l'auteur de "Louise", interrogé sur son sentiment à cet égard, vient d'écrire:

Aucun Allemand n'a protesté contre les crimes de ses armées. Aucun Français ne tolérera désormais le voisinage d'un Allemand dans nos sociétés nationales.

Il va falloir ouvrir un livre d'or pour les petites héroïnes de cette guerre.

Nous avons déjà signalé le joli courage de cette pauvre petite Denise Cartier, frappée par un éclat d'obus du dernier "taube" et qu'on a dû amputer d'une jambe. Il convient de dire aussi que c'est à une autre fillette, à une petite paysanne, dont le nom sera certainement connu un jour, que nous devons un peu le salut du fort de Tryoon: cette enfant avait fait plusieurs kilomètres sans bois, à travers les lignes ennemies, pour aller avertir le commandant de ce fort de l'approche des Allemands.

Autre trait de bravoure et d'endurance: une employée des postes, âgée de seize ans, Mlle Lévy, vient de parcourir seule, à pied, marchant jour et nuit, cinquante kilomètres, pour porter des plis dans une ville dont les environs étaient occupés par l'ennemi.

Ajournement opportun.

La troisième conférence de la paix devait avoir lieu l'année prochaine à La Haye. Les puissances avaient commencé à s'occuper d'en rédiger le programme, lorsque l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, l'opposition de l'Allemagne à toute tentative de conciliation, déchaînèrent la formidable guerre dont l'Allemagne peut s'approprier à payer les frais. Le pacifisme, ce sera pour plus tard.

De Saint-Sébastien: "La jolie station continue d'être très fréquentée; d'ailleurs l'automne y est la saison rêvée; l'air est doux, l'admirable beauté des sites est un repos pour les yeux et l'esprit, une invite aux excursions dont l'admirable bal au décor féerique est si largement doté.

"Les hôtels confortablement aménagés, le Casino ouvert toute l'année sont encore, si c'est possible, un attrait de plus pour les notabilités espagnoles et étrangères installées à Saint-Sébastien." LE MASQUE DE FER.